

Russula [Fortsetzung]

Autor(en): **Walty, Hans / Berlincourt, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **22 (1944)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-934198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Russula

(1^{re} suite) *Par Hans Walty, Lenzbourg. Traduction de A. Berlincourt*

Or il arrive que, dans de nombreux cas, tous ces auteurs de contredisent et sont «d'opinion différente», Singer pense autrement que Bresadola, Schaeffer autrement que Singer, Konrad et Maublanc sont de nouveau d'un autre avis, etc. Avec cela, les spécialistes des russules Romel, Zwara, Maire ne sont pas pris en considération, car l'auteur ne possède pas leurs œuvres. Comme membre de la Société mycologique de France, j'ai reçu pendant nombre d'années le célèbre «Bulletin de la société mycologique de France» où, dans chaque numéro trimestriel, de nombreuses espèces anciennes étaient démolies et de nouvelles espèces introduites dans la nomenclature, parmi lesquelles beaucoup de russules. Pour une foule d'espèces, Ricken est dépassé depuis longtemps. La source la plus sûre, d'après mon goût personnel, est encore Bresadola qui s'en tient strictement aux anciennes et authentiques descriptions. Le plus joyeusement du monde, les Français modernes passent par dessus avec entrain et élégance. Les Allemands Singer et Schaeffer sont les plus profonds. Ce dernier, en particulier, utilise tous les moyens d'investigation en faisant intervenir l'œil, le microscope, la langue, le nez et une quantité de produits chimiques : sulfovanilline, sulfoformol, potasse sulfate de fer, nitrate d'argent, iodure de potassium iodé, etc., etc. L'Anglais Crawshay étudie minutieusement surtout les spores au moyen de colorants, à l'aide d'un appareillage microscopique compliqué, objectif à immersion d'huile, grossissement jusqu'à 1750 fois, qui donnèrent des résultats tout nouveaux et par lesquels des faits furent constatés qui étaient restés inobservés, comme la texture de l'enveloppe des spores, la forme et la grandeur des aspérités de la membrane.

J'essaierai maintenant, pour autant que mes connaissances me le permettent, d'initier le lecteur à l'étude des russules en utilisant mes tableaux en couleurs dont voici la liste :

- | | | |
|------------------------|----------------------|----------------------|
| 1. adusta Fr. | 15. depallens Singer | 28. olivacea Schff. |
| 2. aeruginea Fr. | 16. drimeia Cooke | 29. puellaris Fr. |
| 3. albonigra Krombh. | 17. emetica Schff. | 30. pectinata Bull. |
| 4. alutacea Pers. | 18. fellea Fr. | 31. Romellii Maire. |
| 5. amethystina Q. | 19. foetens Pers. | 32. rosacea Pers. |
| 6. aurata With. | 20. fragilis Pers. | 33. sardonias Fr. |
| 7. azurea Bres. | 21. glaucophylla Q. | 34. sororia Fr. |
| 8. badia Q. | 22. integra L. | 35. Turci Bres. |
| 9. chamaeleontina Fr. | 23. lepida Fr. | 36. vesca Fr. |
| 10. citrina Gill. | 24. Linnaei Fr. | 37. violacea Q. |
| 11. constans Brik. | 25. nauseosa Pers. | 38. violascens Gill. |
| 12. cyanoxantha Schff. | 26. nigricans Bull. | 39. virescens Schff. |
| 13. decolorans Fr. | 27. ochroleuca Pers. | 40. subfoetens Sm. |
| 14. delica Fr. | | |

Ces tableaux font partie de ma collection qui comprend 280 feuilles, léguées par testament à la Bibliothèque nationale suisse. L'ouvrage viendra, après que j'aurai été rappelé au Paradis des champignons, comme dépôt de la B.N.S. dans la Bibliothèque centrale à Zurich et, en partie, dans la Bibliothèque de l'Université de Bâle où les ouvrages doivent être tenus à la disposition des intéressés. L'ouvrage n° III, les 100 planches originales qui forment les 5 cahiers «Tableaux suisses des champignons», lesquels seront édités par l'Union des sociétés suisses de mycologie, et dont le premier a paru l'an dernier, a été légué également par testament à la dite Union en toute propriété, avec droits de reproduction.

Je serais heureux si les membres de l'association voulaient bien m'envoyer des espèces de russules encore manquantes (en séries complètes, non des exemplaires isolés) pour enrichir et compléter ma collection de planches. Celui qui m'envoie des champignons travaille au profit de la Collectivité et, par conséquent, indirectement à son propre profit.

La division des russules en groupes est difficile, car de nombreuses formes intermédiaires rendent impossible une délimitation exacte et beaucoup d'espèces possèdent des caractères appartenant à des groupes différents. Plusieurs voies ont été suivies pour vaincre la difficulté. «Bigéard et Guillemin», par exemple, se base sur la couleur, procédé le plus incertain que l'on puisse imaginer, si l'on songe que, pour une seule et même espèce, un grand nombre d'individus peuvent présenter les couleurs les plus différentes.

Ricken a choisi un procédé très pratique. Sans avoir égard à l'aspect extérieur, il divise les russules d'abord en espèces à saveur douce et espèces à saveur âcre, et chacun de ces groupes en espèces à spores blanches et à spores jaunes. Ce procédé est défectueux, car, entre les espèces à saveur douce et celles à saveur âcre, il y a des espèces intermédiaires, c'est-à-dire que les limites s'effacent et que la couleur des spores présente toute une gamme de teintes depuis le blanc à l'ocre foncée, en passant par jaune pâle, crème, jaune paille, beurre frais, ocre claire. Pour des raisons d'ordre purement pratique et bien qu'il n'ait aucune base scientifique, j'ai adopté le procédé de Ricken pour mon système de clef qui permet de déterminer une russule le plus rapidement possible.

La dissertation étendue commencée dans ce numéro est appelée à combler une lacune très sensible dans la littérature mycologique actuelle et remplacera pour nos lecteurs des ouvrages spéciaux chers et très difficiles à obtenir. C'est pourquoi le travail de M. Walty est destiné à faire progresser grandement l'étude du genre Russule.

Fries a établi pour les russules la classification systématique la plus connue. Sans avoir égard à la saveur de la chair ou à la couleur des spores, il les a divisées en 5 groupes suivant la constitution du chapeau, de la membrane et la forme des lamelles.

1. *Fragiles*. Chapeau rigide, fragile, avec une membrane cohérente, par temps humide visqueuse et assez facilement séparable. Bord membraneux, non enroulé, dans la vieillesse sillonné-tuberculeux. Lamelles simples, presque égales, élargies en avant, libres dans la jeunesse. (*ex. fragilis, alutacea.*)

2. *Heterophyllae*. Chapeau charnu, ferme, bord mince, enroulé au commencement, plus tard étalé et rayé. Lamelles inégales, souvent fourchues. (*Foetens, cyanoxantha.*)

3. *Rigidae*. Chapeau sans membrane visqueuse, complètement sec ferme, souvent floconneux ou granuleux vers le centre. Chair épaisse et ferme. Bord lisse et droit. Lamelles élargies vers le bord et très largement arrondies à leur extrémité ce qui fait que le bord n'est pas enroulé. (*olivacea, lepida.*)

4. *Furcatae*. Chapeau compact, ferme, avec une membrane mince, d'abord fortement adhérente, plus tard séparable, à bord mince, replié au commencement puis écarté, aigu et lisse. Lamelles fourchues, le plus souvent atténuées aux deux extrémités, minces et étroites. (*furcata.*)

5. *Compactae*. Chapeau toujours charnu, compact, bord épais sans membrane spéciale visqueuse ou changeant de couleur. Lamelles inégales. (*nigricans.*)

Des observateurs plus récents ont développé et amélioré ce système de Fries.

Maire étend le nombre des sections de 5 à 8 en faisant intervenir des caractères que Fries ne prenait pas encore en considération comme par exemple des cystides sur la membrane du chapeau, etc. Singer présente un nouveau système avec 4 sections: *Constantes, Decolorantes, Rigidae* et *Compactae*, qui se subdivisent en sous-sections. Ce système est très compliqué; pour différentes raisons je dois renoncer à l'expliquer plus en détail.

Qu'avons-nous donc à considérer dans la description et la détermination des russules ?

I. Le chapeau. Sa forme est d'abord sphérique, parfois ombiliquée, plus tard il s'étale puis s'aplatit le plus souvent, finalement il devient déprimé chez la plupart des espèces, ou même en forme d'entonnoir. Chez quelques espèces, un chapeau arrondi est la règle, chez d'autres, il existe des formes arrondies. Cependant seule la conformation du bord est essentielle. Celui-ci peut être aigu, formant un angle aigu avec la chair du bord du chapeau, ou bien obtus et arrondi. Dans la direction du centre le bord est ou bien lisse, ou strié ou sillonné. Presque toutes les espèces sont striées quand elles sont très vieilles. Il faut donc prendre garde de choisir, pour examiner la conformation du bord, des exemplaires mûrs, mais non trop vieux. Dans certains groupes, le bord est d'abord enroulé, cependant il est le plus souvent droit.

La couleur du chapeau. Chez beaucoup d'espèces la membrane du chapeau renferme différents pigments colorés. Ainsi *R. cyanoxantha* a un pigment bleu-violet et un autre vert. De la fréquence de l'un ou de l'autre dépendent les couleurs que nous observons chez *cyanoxantha*. Finalement le pigment bleu-violet pâlit,

devient gris ou rose et disparaît. Le chapeau est alors vert. Si nous n'avions pas les lamelles d'un blanc pur et les fines veinules vertes saillantes de la membrane, nous pourrions prendre le champignon pour n'importe quelle autre espèce à chapeau vert. Il en est de même pour *alutacea*, *olivacea* et d'autres dont la couleur peut varier d'individu à individu. De plus, beaucoup pâlisent en vieillissant de sorte que la détermination au moyen de la couleur du chapeau est tout ce qu'il y a de plus incertain.

La membrane du chapeau présente les particularités suivantes: 1. Visqueuse ou humide, sèche glabre et nue, sèche pruinée et souvent fendillée, écaillée feutrée ou fortement givrée. Rarement crevassée-aréolée (*Russule verdoyante*). 2. Avec des cystides – avec des poils microscopiques – sans cystides et sans poils.

Souvent la membrane est formée d'une seule couche de cellules et ne se laisse pas enlever, tandis que chez la plupart des russules la membrane est séparable au bord du chapeau ou même complètement séparable.

II. Les lamelles. Le nombre des lamelles, – comptées sur une longueur d'un centimètre, au bord du chapeau, – indique si les lamelles sont «espacées» ou «serrées». Ainsi *nigricans* se distingue immédiatement de *semicrema* et *adusta* par ses lamelles très espacées. D'autres caractères distinctifs résident dans la forme des différentes lamelles, c'est-à-dire si elles sont étroites, (3–8 mm) ou larges (8–17 mm), si toutes sont de même longueur ou si quelques-unes sont plus courtes. Enfin les lamelles sont simples ou fourchues. La fixation des lamelles au pied fournit peu d'indications utiles. Chez quelques espèces les lamelles sont chargées de gouttelettes, par un temps humide elles sécrètent des gouttelettes d'eau. Dans la règle elles se tachent ensuite de brun. La couleur des lamelles dépend de celle de la masse des spores. Elle comprend toute l'échelle des couleurs du blanc pur à l'ocre foncée. Mais parfois elles sont plus claires que la poussière des spores, p.ex. chez *integra*, parfois le bord des lamelles est coloré autrement que la surface, ainsi chez *aurata*. La substance des lamelles renferme de grandes cellules vésiculeuses qui sont la cause de la fragilité typique des russules. La trame est la couche intermédiaire entre les deux couches hyméniales de la lamelle. Elle est formée de cellules vésiculeuses appelées sphérocytes, ainsi que de hyphes ordinaires en proportion variable. Les sphérocytes sont des hyphes fortement gonflés, primitivement à deux noyaux, qui se remplissent peu à peu de liquide et dont les noyaux se divisent en petits fragments. Sphère signifie boule, cyte signifie cellule vésiculeuse. Plus elles sont nombreuses dans la trame, plus les lamelles sont fragiles et rigides, comme par exemple chez les «Fragiles». Si les cellules filamenteuses prédominent, la lamelle perd de sa fragilité et devient plus flexible, comme chez *Russula cyanoxantha* dont l'élasticité des lamelles constitue un caractère distinctif important. La couche qui se trouve entre la trame et l'hyménium est formée de petites cellules d'un diamètre constant, elle est d'une épaisseur variable et n'a pas d'importance pour la détermination.